

« Qu'avez-vous donc, dit Christophe, jamais je ne vous vis reculer.

— Ne vois-tu pas là, malheureux, sur cette croix le Christ qui me menace ?

-- Le Christ vous fait peur.

— Sans doute... Hâte-toi. Dépêchons-nous d'aller plus loin.

— Une minute... S'il vous fait peur, il est plus puissant que vous. Je vais le chercher. »

Pour trouver le Christ, il s'adressa à un prêtre, auquel il raconta naïvement toute sa vie de pécheur.

« Vous êtes bien coupable, mon ami, lui dit le prêtre, mais Dieu est miséricordieux, et si vous faites pénitence, il vous pardonnera.

— Qu'à cela ne tienne, répondit Christophe ; le diable, tout bon diable qu'il était, m'a fait faire de rudes corvées, et s'il n'en faut que quelques-unes pour trouver le Christ qui est son maître je suis prêt.

— Eh bien, voici ce que je vais vous prescrire. Près d'ici un pieux ermite avait établi sa demeure au bord d'une rivière orageuse pour servir de guide et de soutien aux voyageurs qui devaient la traverser. Cet ermite est mort. Prenez sa place. Secourrez les voyageurs qui réclameront votre assistance, tendez la main au vieillard, portez sur vos épaules celui qui est fatigué, vivez d'une vie sobre et chaste. Je ne vous impose point d'autre pénitence.

— Soit ! répondit Christophe. Et vous m'affirmez qu'en accomplissant cette tâche, je verrai le Christ qui est plus puissant que l'empereur et plus puissant que le diable.

— Je vous l'affirme. »

Le soir même, Christophe était installé dans la cellule de l'ermite et, chaque fois qu'un passant l'appelait de l'autre côté de la rivière, il se jetait à l'eau, allait le chercher, le rapportait sur ses épaules, le faisait asseoir à son foyer et partageait avec lui son modeste repas.

Plusieurs années s'écoulèrent ainsi, et Christophe avait suivi à la lettre les instructions du prêtre.

Nuit et jour, à toute heure, par le vent et par la neige, il poursuivait sans se plaindre son labeur et n'avait d'autres aliments que ceux qui étaient déposés dans la cellule par des mains charitables.